

**Colloque BNF du 9 décembre 2009**  
**Art, transmission, traduction**  
**Quelques éléments de réflexion**

*L'art ne résout pas les problèmes, il en pose d'autres qui, étrangement, peuvent relativiser ceux qui existaient avant.*

Cesare Pietroiusti

- Dès lors qu'il s'agit de transmission dans le domaine de l'art on est face à une multiplicité de discours, dont certains sont occupés à masquer les impératifs purement commerciaux qui les animent. Il y a contradiction, de plus en plus souvent, entre le politique qui finance des lieux et les souhaite accessibles sans discrimination, et les politiques culturelles qui en découlent. On entend souvent qu'il faut faire venir tout le monde aux expositions, et que la foule est synonyme de réussite.

Proposition a : il faudrait la gratuité, elle est rare.

Proposition b : l'art n'est pas une corvée générale et la foule n'est pas un état d'émancipation.

- Se méfier de l'idéologie contenue dans tout discours sur l'art qui repose sur la définition d'un public. Se méfier du : vous appartenez à telle catégorie et voilà ce qu'il vous faut. On n'en sait rien, heureusement. L'art est un lieu de déplacement dénué de contours définitifs, et dont l'expérience est une recherche difficile à partager. En revanche toute expérience est tissée avec du langage. L'important est d'autoriser chacune à l'intériorisation, la métabolisation de l'expérience, et aussi de permettre les échanges et les débats, et de sortir du discours condescendant, donc misérabiliste, sur les « publics » : il faudrait contraindre tout le monde à acheter des billets d'entrée et des produits dérivés pour pouvoir financer l'exposition suivante, elle-même destinée à contraindre les mêmes personnes à acheter de nouveaux billets et leurs accessoires marchands. Tout le monde n'aime pas le sport, même si c'est (plus ou moins) bon pour la santé. Faire de l'art une obligation est une offense à l'art et une entreprise parfaitement intéressée, idéologiquement.

- En art accepter de s'adresser à des inconnus, à qui que ce soit, au hasard aussi, et sans préjuger de leurs réactions, qu'on peut écouter sans leur obéir. Et dans la transmission autour et sur l'art, en faire autant. On ne mesure jamais exactement ce qu'on transmet, par où passent les choses, quel trajet elles font et la durée des processus que déclenche l'expérience d'une œuvre, d'une rencontre, d'un savoir. Se souvenir aussi que ceux auxquels on transmet transforment ce qu'ils prennent, ils le traduisent.

- Une incidente : pour revenir sur une conversation récurrente lors de ce débat, se souvenir que la peur de la modernité et la diabolisation des nouvelles technologies (penser à Georges Duhamel se lamentant sur les méfaits de l'invention de la radio), reviennent à croire que l'alcool est la raison de l'alcoolisme. Cette position comportementaliste qui vise à refouler le symptôme et à réprimer les faits encourage l'idéologie de la peur, le fond de commerce politique le plus rentable et rapide qui soit. L'addiction est un état naturel, la dépendance est une condition humaine, il faut l'accepter et les travailler en diversifiant les sources d'apaisement possibles. Par exemple, examiner ce qui se passe spécifiquement dans ces processus d'occupation des écrans, auxquels nous sommes tous capables de résister si nécessaire, et veiller à l'hétérogénéité des contenus. Le vrai problème, dans tous les domaines et surtout dans celui de la dépendance, c'est l'uniformité qui renforce les niches sociales, fixe les hiérarchies, et réduit la vie à un seul objet. Une vraie expérience de l'art serait ce qui donne à n'importe qui la liberté – à la fois l'envie profonde et l'espace – de construire et de faire évoluer une position de sujet.

Marie Muracciole